

## 329 B10 G&E Qui accueille ? Qui est l'accueillant ?

### Qui accueille ? Qui est l'accueillant ? Qui est l'accueilli ?

**Pour Édith, la question centrale est bien celle-là. Du Centre d'hébergement d'urgence au Samu social en passant par Emmaüs : témoignage.**

Très souvent mes proches demandaient : mais comment tu fais ? En termes de temps et en termes de ce qui leur paraissait pouvoir être violent. Aujourd'hui, alors que je dois accepter et apprivoiser mes propres limites physiques, je me retourne sur ces trente dernières années : je me demande surtout comment j'ai fait pour tout faire tenir dans 24 heures. La réponse est claire. Être là où l'on doit être. À la juste place. La place en accord avec ce que l'on est. Les engagements sont légers quand ils sont empreints de vérité et portés dans la prière.

*« Seigneur, fais de moi un instrument de ta Paix. Où tu me diras d'aller j'irai. »* Et là où je suis allée, je ne l'ai jamais regretté. À la rencontre d'autres moins chanceux, sans toit, sans voix, parfois anéantis et parfois remplis d'une espérance incroyable. Mes premiers balbutiements de la rencontre improbable ont eu lieu de nuit, dans un centre d'hébergement d'urgence : un salarié et un bénévole pour accueillir de 19h à 7h du matin vingt personnes. Un frère capucin, frère Lori, m'a guidée et a été un véritable exemple d'humilité, de fraternité, d'écoute. Une fille au milieu de tous ces hommes "cabossés" par la vie appelle à la prudence des mots et des gestes. Ils ont juste besoin

d'une pause. Certains parlent. D'autres sont dans leur monde. Tous ont leur propre mode de communication. Il suffit d'être attentif. Les salariés disaient que lorsqu'une femme était présente ces "grands messieurs" participaient davantage à la vie de ce lieu : préparation du repas, vaisselle, balayage, serpillière. Ces temps étaient forts en échanges et généraient du respect. C'est là que j'ai appris à être avec, simplement. Tous les moments n'ont pas été d'une tendresse infinie entre eux. Mais le regard bienveillant, la fermeté, le "non", les limites, permettent l'apaisement et le retour au calme.

Puis mes pas ont pris le chemin d'Emmaüs. L'abbé Pierre avait coutume de dire : *« Emmaüs ne se raconte pas. Ça se vit »*. C'est tellement un modèle de vie différent du commun. Des gens qui ne se seraient jamais rencontrés ailleurs probablement. Mais qui, ensemble, en partageant des moments de vie, donnent un sens au mot solidarité. *« Aider le plus souffrant que soi »* en regroupant des personnes d'horizons aussi différents a été à la fois une évidence et un sacré pari. L'accueil y est inconditionnel,

## 329 B10 G&E Qui accueille ? Qui est l'accueillant ?

constant et réciproque. S'asseoir avec, travailler avec, pleurer parfois avec, mais très souvent sourire avec. Remettre un homme debout en lui montrant qu'il peut toujours aider un autre à se relever en accueillant à son tour. C'est une belle leçon de vie là encore. J'ai compris au fil des années que l'équilibre d'une vie était précaire. Les aléas, les mauvaises rencontres, les situations difficiles qui se succèdent, font que les funambules de la vie que nous sommes peuvent vaciller. J'ai pour toutes ces personnes rencontrées un immense respect et une immense tendresse. Elles ont une force et une profondeur inouïe. Les échanges se font en vérité. Pas de tricherie possible entre les gens. Juste la simplicité, l'écoute et un respect infini de l'autre. Il n'est pas une fois où je me sois rendue à la communauté en vingt ans où je n'ai pas prié et pensé à tous les compagnons connus, vivants ou morts : *« Quel que soit ce qui m'attend aujourd'hui, que je sois à la hauteur de ce que tu attends de moi, que mes mots soient justes et réconfortants, que tu me donnes la force de faire simplement ce que je dois faire »*. C'est à cette période-là également qu'au-delà de tous les catéchismes s'est incarné le sens du signe de croix lors de l'acclamation de l'Évangile. *« Seigneur Jésus, que ton Évangile éclaire mon intelligence, que je sois capable de redire ton Évangile aux autres, que ton Évangile vienne dans mon cœur et y demeure pour que j'en vive. Et que mes mots aient la douceur de tes mots. »*

Ces deux lieux, le CHRS ou Emmaüs, sont rassurants. Ils proposent un cadre physique à la rencontre, un cadre reconnu, un cadre avec des règles. C'est bien différent du Samu social auquel j'ai participé pendant cinq ans. La rue, la nuit, l'inconnu : tout pousse à la vigilance et à encore plus d'écoute et d'empathie. Le cadre interne doit être fort et stable. Les règles de l'équipe sont connues de tous pour que personne ne se mette en danger ou ne mette l'autre en danger. Les yeux scrutent l'obscurité pour repérer l'homme ou la femme qui se tapit dans des abris de fortune. Puis vient la rencontre, une poignée de main sans gant, un bonsoir à la hauteur de la personne, debout ou accroupi si la personne est allongée. Un prénom, une prise de nouvelles. Pas de question. Le réconfort par la proposition d'un café, d'une soupe, est le premier médiateur de la relation qui va s'établir. De véritables rendez-vous pour certains, une rencontre d'un soir pour d'autres. Je me souviens d'un couple qui faisait un petit feu de camp pour que la "maraude" se réchauffe les mains et prenne le temps d'une soupe avec lui. Et sur ce petit bout de terrain vague, qui est accueillant ou accueilli ? La barrière de la langue qui n'en est pas une, une poignée de main sûre et franche, un sourire mais pas trop : *« Pourquoi elle sourit tout le temps elle, c'est ma situation qui la rend heureuse ? »*

Un regard bienveillant toujours.

## 329 B10 G&E Qui accueille ? Qui est l'accueillant ?

Tous ces regards croisés, toutes ces mains tendues, tous ces cœurs à nu, sont autant de rencontres qui font naître l'humilité, anéantissent le jugement, accroissent la patience, habillent le moi intérieur, le fragilisent et le renforcent dans la prière.

*Édith Boyer,  
Fraternité Aquarella (01)*

**+ accroche**

Pas de tricherie possible  
entre les gens